Je vous invite une nouvelle fois à une lecture dans le livre des psaumes – un psaume qui est intitulé « chant pour ceux qui montent à Jérusalem » ou « cantique des montées » un de ces psaumes courts qui étaient chantés pour accompagner le peuple d'Israël lors de ses pèlerinages, quand ils montaient au temple à Jérusalem, 3 fois par an pour les grandes fêtes. Le fait de chanter ces psaumes sur la route, les aider à préparer leur cœur à mieux célébrer Dieu. On a déjà eu l'occasion de voir que ces chants des montées sont organisés en plusieurs cycles, chacun de trois chants. Le premier psaume dans chaque groupe de chants exprime un cri de détresse, le deuxième psaume est un temps de transition avec un changement de perspective, où le psalmiste prend la décision de faire confiance à Dieu. Et le troisième psaume dans chaque cycle évoque la résolution des problèmes et la paix en Dieu. Nous avons récemment lu le Psaume 123 – le premier psaume de la deuxième série de 3 – où le psalmiste exprime sa lassitude de subir l'ironie des insolents et le mépris des arrogants et la dernière fois le Psaume 124, où le peuple chante : « *Notre secours est dans le nom du Seigneur, qui fait le ciel et la terre. »*

Lire Psaume 125 (NFC)

[1]Chant pour ceux qui montent à Jérusalem..
Ceux qui ont confiance dans le Seigneur
sont comme la montagne de Sion,
qui sera toujours là, inébranlable.
[2]*Jérusalem est entourée de montagnes ;*
de même le Seigneur entoure son peuple,
dès maintenant et pour toujours !
[3]*Un gouvernement indigne*
ne se maintiendra pas dans le pays des justes,
de peur qu'ils soient tentés de prendre part au mal.
[4]*Seigneur, montre-toi bon*
pour ceux que tu trouves bons,
pour ceux qui ont le cœur droit.
[5]*Mais les personnes qui font le mal en suivant des chemins tortueux,*
que le Seigneur les chasse avec ceux qui font le malheur des autres !
Que la paix soit donnée à Israël !

Dès le début de ce chant, le peuple de Dieu – ceux qui mettent leur confiance en lui – sont comparés à leur destination. La ville de Jérusalem est située sur une haute montagne –d'où qu'ils venaient, que ce soit du nord, du sud, de l'est ou de l'ouest en se rapprochant de Jérusalem ils voyaient leur destination. J'imagine qu'ils ont peut-être pu commencer à entonner ce chant dès que la montagne où se situait Jérusalem – la montagne de Sion – était en vue, parce que là ils savaient, ils étaient rassurés qu'ils allaient arriver. (cf. Pendle…).

Déjà quand on est en voiture on peut se demander si on va arriver (c'est quand qu'on arrive…) mais quand on est à pied c'est encore pire (cf. randonnée…). Quand les pèlerins voyaient surgir la montagne qui était leur destination, ils étaient encouragés.

Ils recevaient une nouvelle force pour continuer, pour poursuivre leur chemin, rassurés qu'ils allaient arriver à leur destination. Jérusalem – construite sur la montagne de Sion qu'ils voyaient enfin – était toujours là. Cette montagne représentait quelque chose de sûre, quelque chose d'inchangeable dans la vie.

Cela peut être surprenant de voir que le Psalmiste utilise l'image de cette montagne pour décrire ceux qui mettent leur confiance en Dieu. Le Psaume dit que ceux qui ont confiance en Dieu sont comme cette montagne. Cette montagne sera toujours là. Elle ne bougera pas. Elle représente quelque chose d'inébranlable, quelque chose qui ne vacille pas. Et ceux qui ont confiance dans le Seigneur sont pareils. Ils seront toujours là – ils ne trembleront pas. Bien sûr, si on lit ce psaume dans le contexte des autres psaumes on comprend que cela ne veut pas dire qu'ils n'auront jamais de problèmes. Ce que cela dit c'est que même dans les moments de difficulté ils résisteront. Ils ne disparaîtront pas. Dans l'histoire du peuple de Dieu, dans la Bible comme dans les siècles qui ont suivi, on sait que Dieu a toujours été avec son peuple même s'il y a eu des hauts et des bas.

Le verset 2 utilise une deuxième image pour décrire le peuple de Dieu. Jérusalem est située sur une montagne, mais ceux qui lui donne encore plus de protection c'est le fait qu'elle soit aussi entourée de montagnes. C'est un endroit stratégique avec des défenses naturelles – qui empêchaient qu'elle soit prise facilement par des ennemis. D'autres villes seraient plus accessibles – mais pour aller à Jérusalem il faut déjà traverser d'autres montagnes – si un ennemi approchait il serait visible depuis la ville. La ville était protégée par des montagnes. Et le psalmiste dit que c'est Dieu lui-même qui entoure, qui protège son peuple – ceux qui ont confiance en lui – comme les montagnes entourent Jérusalem.

Il dit que c'est le cas maintenant – au moment où le psaume était écrit – et à toujours. Donc c'est toujours vrai pour nous – si nous plaçons notre confiance en Dieu il agira pour nous protéger… pour que nous puissions continuer à lui faire confiance. Il est notre bouclier. Il nous protège contre les attaques du diable.

En lisant le verset 3 en préparant ce message, j'ai presque eu envie de changer de sujet. Je ne veux pas faire de la politique. Nous ne savons pas quand ce Psaume a été écrit. Nous ne savons même pas qui l'a écrit. Certains des chants des montées sont attribués à David, un à Salomon, mais la plupart sont anonymes, ce qui veut dire que nous ne pouvons pas les situer dans le temps. Mais ce verset 3 suggère que c'était écrit pendant une période de gouvernement tyrannique, peut-être sous une puissance étrangère qui occupait le pays. Littéralement le texte en hébreu dit le sceptre (le symbole de la puissance d'un roi) de la méchanceté ne restera pas sur le pays des justes. Avec cela on peut facilement prendre de la distance avec un discours politique… car on aurait du mal à décrire le peuple de n'importe quel pays comme étant « les justes ».

C'est ceux qui font confiance à Dieu qui sont décrits comme les justes. Ceux qui sont justes aux yeux de Dieu sont ceux qui lui font confiance. Cette pensée est beaucoup plus développée dans le NT où Jésus nous invite à placer notre foi, notre confiance en

lui. L'apôtre Paul dans sa lettre aux Ephésiens 2.8-9) : « *Car c'est par la grâce de Dieu que vous avez été sauvés, au moyen de la foi (la confiance en Dieu). Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; il n'est pas le résultat de vos efforts, et ainsi personne ne peut faire le fier…* »

Même après des années de vie chrétienne (ou peut-être surtout après des années de vie chrétienne) nous pouvons être tentés de penser que nos efforts vont nous rapprocher de Dieu, qu'on va pouvoir contribuer quelque chose à notre salut. Mais la seule chose qui peut nous rapprocher de Dieu c'est la confiance que nous mettons en lui. Ma prière pour nous c'est que notre confiance en Dieu puisse grandir – et que nous puissions nous rapprocher de lui.

Ce psaume nous dit que Dieu entoure et protège ceux qui lui font confiance. Parfois nous pouvons avoir l'impression que la méchanceté prend le dessus, mais le psalmiste dit que le sceptre – l'influence – de la méchanceté ne *restera* pas sur le lot des justes, ne se *maintiendra* pas dans le pays des justes. On comprend que Dieu laisse faire la méchanceté un temps – parce qu'il veut donner la chance au changement mais, il arrive un temps où ça suffit et il ne la permet plus – cf. Israélites en Egypte, etc. Et une des raisons pour lesquelles, Dieu ne permet plus que les choses se passent ainsi, c'est encore pour protéger ceux qui lui font confiance, pour qu'ils ne commencent pas à adopter les mêmes comportements que les méchants…

Le Psaume se termine par une prière en demandant à Dieu de faire du bien à ceux qui sont bon – à ceux dont le cœur et droit ou pur. Jusque-là le psalmiste et ensuite le peuple qui chantait ces psaumes, ont parlé de Dieu en disant que Dieu protège son peuple – ils proclament la bonté de Dieu. Une fois qu'ils se sont rappelés qu'ils ont raison de mettre leur confiance en Dieu, que Dieu les entoure, qu'il les protège comme les montagnes protègent la ville de Jérusalem, ils se mettent à s'adresser directement à Dieu, à le prier.

Et c'est une bonne chose à imiter – se rappeler d'abord qui est Dieu, ce qu'il fait pour nous – le fait qu'il est constant, qu'il ne change pas et qu'il nous protège – et puis ensuite commencer à lui parler – lui demander d'agir pour nous, d'intervenir pour nous selon ses promesses. Dieu a promis de nous bénir, de nous protéger, de nous faire du bien – alors nous pouvons lui demander de le faire.

Le tout dernier verset du psaume fait état de deux sortes de personnes (cf. le Psaume 1) – ceux qui place leur confiance en Dieu – même s'ils passent par des moments de doutes – et qui se laissent aimer par lui. Et puis il y a ceux qui font confiance à eux-mêmes – qui s'engagent dans des chemins tortueux – ou sur des voies tordues et qui finissent par faire le mal. La prière exprimée est que Dieu montre sa bonté – qu'il bénisse ceux qui lui font confiance et en même temps qu'il chasse ceux qui font le mal et ceux qui font le malheur des autres. Cela est typique d'un aspect des psaumes avec lequel on n'est pas toujours à l'aise. Et là encore c'est assez gentil – il y a des Psaumes qui sont beaucoup plus virulents (les psaumes d'imprécation, ex. Psaume 58... casse leurs dents, qu'ils aient le sort de la limace…) Si on prie ce genre de psaume on

demande à Dieu de récompenser les justes – et on aime bien se compter parmi les justes, en contrecarrant voire en détruisant les méchants. Cela peut nous mettre mal à l'aise parce qu'en bon chrétiens on se souvient des paroles de Jésus qui nous demande de prier pour nos ennemis.

Mais en même temps c'est toujours une épreuve de notre foi, de notre confiance en Dieu de voir que les méchants prospèrent et que les justes souffrent. Cela ne fait pas sens pour nous. Si Dieu règne, s'il est souverain, pourquoi est-ce qu'il permet à de telles choses d'arriver ? C'est un problème qui est évoqué beaucoup de fois dans les Psaumes, ce qui me dit que c'est normal de ne pas comprendre.

Le Psalmiste invite l'assemblée à prier que Dieu ne permette pas que le méchant prospère. C'est aussi une invitation pour nous à nous examiner pour voir si on n'est pas sur une mauvaise voie (cf. Psaume 139) qu'on ne fait pas le malheur des autres. Il prie pour la bénédiction de Dieu pour ceux qui font ce qui est juste. Si nous suivons Jésus nous ne suivrons pas des chemins tordus ou tortueux. Lui est le chemin droit qui mène à Dieu notre Père. Proverbes 3.5-6 (NBS) : « *De tout ton cœur, mets ta confiance dans le Seigneur ; ne t'appuie pas sur ta propre intelligence ; reconnais-le dans toutes tes voies, et c'est lui qui aplanira tes sentiers.* » Littéralement – il détordra tes chemins !

Tout de suite après cette prière qui demande à Dieu d'agir avec vérité et justice, le Psaume se termine abruptement avec une bénédiction. « Que la paix soit donnée à Israël ! On pourrait comprendre, qu'ils ne se tracassent pas. Qu'ils ne s'inquiètent pas. Il n'y a qu'une réponse au défi constant de l'injustice et du mal dans le monde – c'est la confiance. « *Ceux qui ont confiance dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion »* Cette confiance dans le Seigneur leur donne une stabilité, même quand il y a des problèmes – parce qu'ils sont entourés des bras de Dieu comme Jérusalem est entourée des montagnes qui ne peuvent pas bouger.